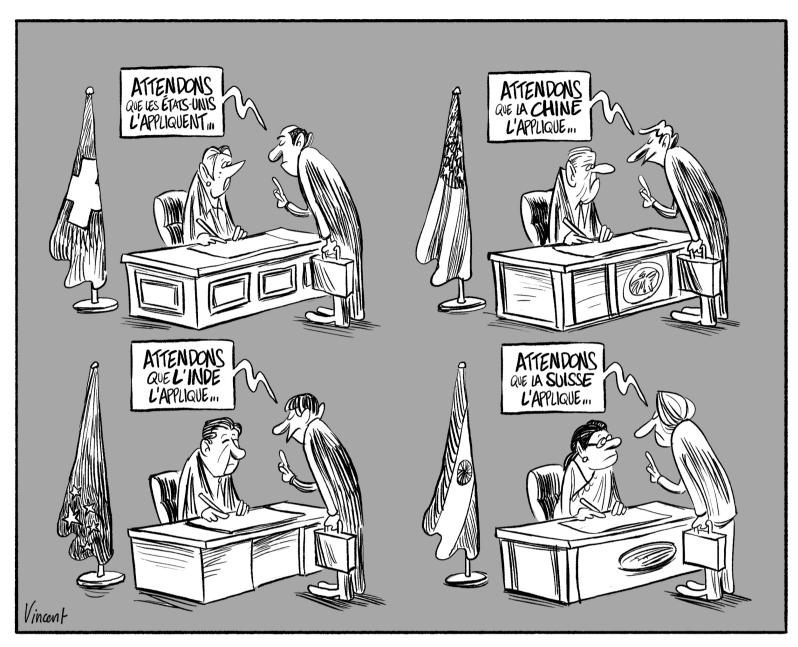
REGARDS

Les milieux économiques veulent un report de la réforme fiscale de l'OCDE



LES ÉCRANS AU PRISME DU GENRE

«Bernadette», une réhabilitation féministe

Si les dialogues de *Bernadette*¹ sont en partie fictionnels, la plupart des situations représentées dans ce biopic sur Bernadette Chirac pendant la présidence de son mari sont quasi directement démarquées de l'excellent documentaire de Valentin Mollette et Basile Roze, *La Revanche de Bernadette*. La réalisatrice Léa Domenach, dont c'est le premier film, ne cache

d'ailleurs pas que c'est ce documentaire l'a inspirée.

Pour elle, comme pour la plupart des spectateur·trices de ma génération et de la sienne, le souvenir qu'on gardait du «règne» de Madame Chirac se réduisait aux «pièces jaunes» et à la caricature particulièrement cruelle des «Guignols». On peut dire que ce biopic est une réhabilitation féministe de cette femme politique, longtemps restée, contrainte et forcée, dans l'ombre écrasante et méprisante de son mari, et dont on découvre avec ces deux films (le documentaire et la fiction) qu'elle a réussi à renverser le rapport de forces qui lui avait été imposé par Chirac et son entourage jusqu'au milieu du premier mandat du président (le dernier septennat de la Ve République, marqué par la dissolution ratée de 1997).

La fiction, qui ne couvre que la période des deux mandats présidentiels [de 1995 à 2007], est une charge jubilatoire contre la domination patriarcale et masculine telle qu'elle s'exerce au plus haut niveau du pouvoir politique – on retrouve à peu près les mêmes ingrédients dans le microcosme Macron. Le film charge particulièrement Jacques Chirac (Michel Vuillermoz) et son boy's club mené par Dominique de Villepin (François Vincentelli) dont la morgue n'a d'égale que la misogynie et l'incompétence (on est loin de l'image flatteuse que Villepin



GENEVIÈVE SELLIER*

promène dans les médias depuis son discours en 2003 à l'ONU contre la guerre en Irak). Seule Claude Chirac (Sara Giraudeau), [la cadette du couple présidentiel] qui cultive son androgynie, fait partie de ce premier cercle.

Mais c'est aussi et surtout l'histoire d'une émancipation féminine, qui a le grand mérite de mettre en valeur la diversité des

formes que peut prendre cette émancipation, y compris dans les milieux de droite. Catherine Deneuve incarne magistralement cette femme issue de la noblesse du Second Empire, d'abord corsetée par les principes de son milieu: discrétion, dévouement, maîtrise de soi en dépit des humiliations publiques et privées, en particulier les infidélités à répétition de son mari au vu et au su de tout le personnel de l'Elysée et des médias. Puis, avec l'aide de Bernard Niquet² (Denis Podalydès), un homme lui-même dominé, surnommé Mickey dans les couloirs de l'Elysée (on comprend que Claude Chirac l'a chargé de s'occuper de l'image médiatique de sa mère parce qu'elle le considère incapable), Bernadette Chirac va effectivement parvenir à changer son image et devenir de plus en plus populaire, au fur et à mesure que son mari suit le trajet inverse. Mais cette mue n'a rien d'un conte de fées: c'est parce qu'elle est une élue de terrain en Corrèze depuis les années 1970 qu'elle sait comment s'adresser à ses concitoyen·nes, sans démagogie ni cynisme, contrairement à Chirac dont on sait qu'il était orfèvre en la

Dès le départ le ton de la comédie est donné par un avertissement chanté par une chorale installée dans les champs, sur des airs qui rappellent furieusement les chœurs pratiqués dans l'Eglise catholique, et qui reviendra à intervalles réguliers. Le film parvient à nous faire rire avec Bernadette et non pas contre elle, comme le faisait l'émission «Les Guignols». Et le rire n'empêche pas l'empathie, en particulier dans les scènes avec Laurence (Maud Wyler), leur fille souffrant d'anorexie mentale, qui restera cachée du grand public.

Les relations avec Claude, devenue conseillère en communication de son père, sont certes montrées comme difficiles, mais de façon non manichéenne. Il ne s'agit d'opposer deux femmes, la mère et la fille, la traditionnelle et la moderne, mais de montrer comment la domination masculine s'exerce aussi à l'intérieur de la famille, aux dépens des femmes qui en sont à la fois et tour à tour les instruments et les victimes.

La réalisatrice a privilégié l'incarnation plutôt que l'imitation et, passée la première surprise en découvrant Catherine Deneuve et Michel Vuillermoz dans les rôles de Bernadette et Jacques Chirac, le jeu de ces deux grands acteur et actrice nous embarque dans leurs personnages plus vrais que nature. La force du film est aussi de mettre en évidence la perspicacité politique de Bernadette – elle avait tenté de mettre son mari en garde son mari contre la dissolution de 1997, puis contre la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de la présidentielle en 2002 –, ce qui fait d'elle la première – et la seule à ce jour – épouse de président à avoir assumé un rôle véritablement politique, y compris en se faisant élire et réélire régulièrement en Corrèze.

² Officiellement conseiller technique à la présidence de la République, il faisait office de directeur de cabinet de Bernadette Chirac. **AGORA**

Soigner la paysannerie familiale

Droits humains ➤ Rappelant l'impact socio-environnemental de l'industrialisation agroalimentaire, Melik Özden, directeur du CETIM, voit dans la mise en œuvre du Groupe de travail intergouvernemental de l'ONU sur les droits des paysans l'occasion d'avancées concrètes pour les populations rurales à travers le monde, l'environnement et la qualité de l'alimentation.

MELIK ÖZDEN*

Jusqu'à récemment, les conditions dans lesquelles nos aliments étaient produits n'intéressaient pas les habitant·es des zones urbaines. Le débat se limitait au seul pouvoir d'achat. Du moment où les aliments étaient disponibles sur le marché, quelles que soient leur qualité et les conditions de leur production, la question était de savoir si les populations avaient les moyens de se les offrir. Pourtant, la production alimentaire et son mode production sont centraux et stratégiques pour la survie de toute communauté humaine.

Les politiques agroalimentaires mises progressivement en place après la Seconde Guerre mondiale (privatisation des services publics, libéralisation du marché agricole, dumping et spéculation boursière sur les produits alimentaires...) ont favorisé la production industrielle à grande échelle et, par conséquent, l'émergence de l'agro-industrie qui domine, aujourd'hui, la chaîne alimentaire au niveau mondial.

Ces politiques exercent une forte pression sur les terres arables et sur les ressources naturelles qui sont également source de conflits, y compris armés. L'agro-industrie porte une grande responsabilité dans la pollution des sols, des cours d'eau et dans l'appauvrissement de la biodiversité, sans parler des crises climatiques, catastrophes naturelles et autres pandémies. Tout ceci provoque le déplacement de dizaines de millions de paysan·nes chaque année dans le monde.

La Via Campesina, le mouvement mondial des paysans, tire depuis trois décennies la sonnette d'alarme sur la situation catastrophique de la paysannerie familiale qui se trouve dépouillée de ses ressources (terres, semences, plans d'eau, pâturages...), expropriée, souvent déplacée de force, discriminée et exclue des prises de décision la concernant.

En réponse à ces atteintes, La Via Campesina a initié un processus au sein de l'ONU pour l'élaboration d'une Déclaration sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales. Faisant suite à une mobilisation à l'échelle mondiale de ce mouvement et ses alliés, que le CETIM a accompagnés tout au long dudit processus, l'Assemblée générale de l'ONU a adopté en 2018 la déclaration en question. Il s'agit d'une contribution importante à l'évolution du droit international en matière de droits humains.

En effet, cette Déclaration prévoit, entre autres, l'accès à la terre, à l'eau, aux semences et à d'autres ressources et moyens agricoles, ainsi qu'aux services publics adéquats, pour la paysannerie familiale, les pêcheurs et éleveurs non industriels et les travailleurs ruraux. Elle reconnaît le rôle indispensable de ces derniers dans la production alimentaire, la préservation de la biodiversité et la protection de l'environnement.

C'est dire que cette Déclaration vise à apporter une protection efficace aux paysans face aux spéculations et au monopole des compagnies agro-alimentaires. En protégeant mieux les producteurs familiaux, on garantit l'approvisionnement en aliments de l'humanité tout en disposant d'un outil de lutte efficace contre la pauvreté et les inégalités.

L'ONU a récemment franchi une nouvelle étape en créant, au sein du Conseil des droits de l'homme, un Groupe de travail d'experts – opérationnel dès 2024 – chargé du suivi de la mise en œuvre de ladite décla-ration. On s'attend à ce que ce groupe de travail élabore des propositions concrètes pour sortir du modèle de production industrielle et hautement «chimisée» qui non seulement atteint ses limites, mais qui, de plus, est devenu néfaste pour l'environnement et la qualité de nos aliments.

Dans ce contexte, la Suisse doit soigner sa paysannerie qui est en voie de disparition (moins de 2% de la population), en prenant des mesures adéquates afin que cette dernière puisse vivre de son labeur et travailler dans des conditions dignes. Quant au canton de Genève, qui a inclus récemment dans sa constitution le droit à l'alimentation, il doit veiller à ce que ce droit ne se limite pas à l'action «humanitaire», mais comporte également un volet de production, visant la souveraineté alimentaire du canton.

* Directeur du CETIM (Centre Europe-tiers monde), Genève.

^{*} Historienne du cinéma, www.genre-ecran.net

¹ Film français, 2023, écrit et réalisé par Léa Domenach, coscénariste: Clémence Dargent; avec Catherine Deneuve, Denis Podalydès, Michel Vuillermoz, Sara Giraudeau, Laurent Stocker, Maud Wyler.